



**Destin  
Commun**  
More in Common France

# Elections européennes : le grand brouillard

## L'opinion des Français à six mois du scrutin

Décembre 2023

En partenariat avec :



Mouvement  
Européen  
France

réseau  
action  
climat  
france

# Synthèse : les 10 enseignements clés (1/2)



1. Les Français se sentent **mal informés** sur l'Europe. La couverture médiatique est jugée confidentielle et technique, impliquant un **coût d'entrée élevé** qui induit une **déconnexion** entre l'Europe et ses citoyens.
  - Les médias français portent une responsabilité historique en vue du scrutin de 2024 : veulent-ils se porter au secours d'une Europe en proie aux attaques des populistes, ou laisser l'euro-indifférence leur ouvrir la voie vers le pouvoir ?
2. En dehors des grandes figures historiques de la construction européenne, **l'Europe souffre d'un déficit d'incarnation** de son exécutif. Les députés européens élus restent très largement des inconnus, tout autant que les institutions de l'UE.
  - Visibiliser davantage les figures qui font l'Europe en 2024 et faire une pédagogie continue des institutions et des politiques communautaires est un pré-requis pour lutter contre la défiance.
3. **L'Europe que les Français apprécient est celle d'il y a 20 ans** : la libre circulation et la monnaie unique. Aujourd'hui, les bénéfices de l'UE perçus par les Français sont pratico-pratiques et plus anecdotiques (*roaming* inclus dans les forfaits téléphoniques ; harmonisation des câbles USB-C).
  - L'enjeu est de raccourcir la durée du cycle de conscientisation des apports structurants de l'UE, au-delà des bénéfices pratiques mineurs
4. Depuis les dernières élections européennes en 2019, **l'UE a drastiquement renforcé en un temps record sa capacité d'engagement politique** (réactions coordonnées au Covid-19, à la guerre en Ukraine, plan de relance, *Green Deal*). Pourtant, ces révolutions de l'UE n'ont absolument pas été perçues par les Français : **l'Europe a changé mais cela ne se voit pas**. En 2023, le sentiment d'un ensemble inachevé où prévaut une compétition entre États en dépit d'un espace culturel commun domine dans l'opinion.
  - L'exercice du "avant / après" doit être mené pour faire la démonstration des récentes victoires obtenues par l'UE, et réactiver ainsi une fierté mise à mal.
5. Malgré son déficit démocratique, l'Europe s'impose comme une **puissance protectrice** et une **nécessité pour exister dans le nouveau désordre mondial**. Mais si les citoyens les plus mobiles tirent profit de l'Europe passeport, ceux qui ne voyagent pas en ressentent moins les bénéfices.
  - Face à la tentation populiste, il est essentiel de rendre tangibles les apports de l'UE dans la vie de ceux qui ne quittent pas la France (ex. financement du programme Ma Prime Rénov à 70% par des fonds européens, ou des Restos du Cœur par le Programme de solidarité pour les plus démunis).

# Synthèse : les 10 enseignements clés (2/2)



6. A six mois du scrutin, **les élections européennes de juin 2024 restent totalement ignorées** de la plupart des électeurs. Les Français ne font pas de lien entre les problèmes qui les préoccupent et les réponses que l'UE peut y apporter. Le risque d'une forte abstention s'enracine, lié à l'illisibilité des enjeux de l'élection et de l'offre politique nationale et européenne.
  - Malgré la lassitude quant à la nécessité de faire barrage à l'extrême-droite, la crainte d'un recul sur les valeurs démocratiques et progressistes de l'Europe peut mobiliser.
7. Alors que l'exécutif européen a accéléré fin 2023 la perspective de l'adhésion de l'Ukraine à l'UE, les Français restent très mitigés à cet égard. Plus largement, **le soutien à l'Ukraine et la conscience du caractère vital de son combat pour la démocratie tendent à s'étioler**, alors que l'opinion se tourne davantage vers le conflit au Proche-Orient.
  - La question ukrainienne devra tenir une place centrale dans la campagne, pour éviter un décrochage de l'opinion vis-à-vis du soutien apporté par l'UE, ou un sentiment de fuite en avant vers l'élargissement.
8. Enseignement majeur sur l'écologie : **le Green Deal, navire amiral de la politique climatique de l'Union, est totalement inconnu** des Français.
  - Alors que la critique politique du Pacte Vert s'intensifie à l'approche des élections, cette ignorance des citoyens ouvre la possibilité d'en faire la pédagogie comme une opportunité majeure d'assurer à l'Europe la paix et la souveraineté, selon un modèle vert résolument démocratique et social.
9. **Les préoccupations écologiques des Français sont liées à leurs besoins quotidiens : boire, manger, respirer.** De l'alimentation à la gestion de l'eau et des déchets en passant par la pollution de l'air, l'Europe est attendue pour réguler et protéger.
10. Les Français ont des attentes élevées en matière d'environnement, et **adhèrent à l'idée d'une UE pionnière au niveau mondial sur la transition écologique et énergétique.**
  - Bien que les partis eurosceptiques ne soient pas toujours identifiés comme climatosceptiques, l'idée d'un risque de recul sur l'agenda vert de l'Europe est un réel levier de mobilisation en vue des élections.

# Présentation de Destin Commun et méthodologie de la recherche qualitative



**Destin  
Commun**

More in Common France

# Destin Commun et les partenaires de l'étude



**Destin Commun est un laboratoire d'idées et d'actions dont la mission est de décrypter les phénomènes de fragmentation et de polarisation qui fragilisent la démocratie et la cohésion sociale.** Notre approche consiste à analyser les lignes de fracture et de tensions qui traversent la société française, à travers une méthodologie fondée sur la recherche en psychologie sociale.

Nos travaux alimentent la stratégie de nombreuses organisations (associations, médias, syndicats, entreprises, institutions religieuses, collectivités, institutions publiques), en les amenant à prendre en compte les différents groupes de valeurs qui composent la société, et à **prévenir les risques de polarisation** sur différents sujets (climat et transition écologique, immigration, inégalités, abstention, Europe...).

Destin Commun est une **association de loi 1901**, aconfessionnelle et non partisane. C'est la branche française du réseau international More in Common, implanté également en Allemagne, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en Pologne.

**Cette étude a été produite en partenariat avec :**



**FRANCE NATURE  
ENVIRONNEMENT**



Mouvement  
Européen  
France

**réseau  
action  
climat** france

# La segmentation par systèmes de valeurs développée par Destin Commun



- Notre méthodologie de recherche est **fondée sur la recherche en psychologie sociale** :



Les appartenances  
de groupe



Les fondements moraux  
(cf J. Haidt) : équité, bienveillance, pureté, loyauté,  
autorité



La prédisposition  
autoritaire



Le niveau  
d'engagement  
politique et civique



L'optimisme et le  
pessimisme



L'agentivité et la  
responsabilité individuelle



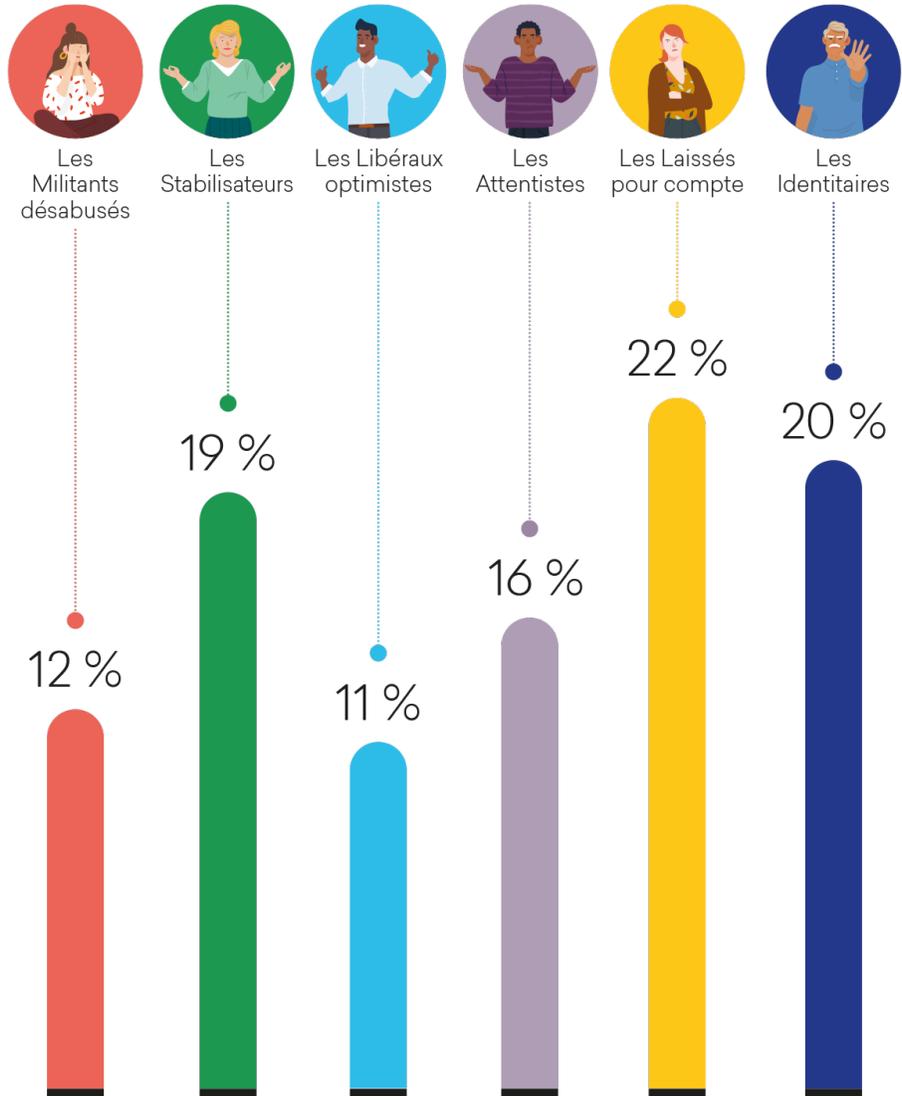
La perception de la  
menace



Sensibilité au  
changement culturel

- Segmentation obtenue par analyse typologique (*clustering*).
- **Aucune caractéristique socio-démographique, y compris l'auto-positionnement politique, ne sont mobilisées pour réaliser notre segmentation.** Elles sont utilisées a posteriori.
- Sur une grande diversité d'enjeux, l'appartenance à ces familles s'avère particulièrement prédictive de leurs opinions.

# Les 6 familles de valeurs identifiées par Destin Commun



- **Les Militants désabusés** : plus jeunes, diplômés, cosmopolites, sensibles aux inégalités, engagés, laïcs, pessimistes, intransigeants.
- **Les Stabilisateurs** : modérés, installés, engagés, rationnels, compassionnels, ambivalents.
- **Les Libéraux optimistes** : plus jeunes et urbains, entrepreneurs, méritocratiques, rationnels, pragmatiques, confiants, individualistes.
- **Les Attentistes** : les plus jeunes, détachés, désengagés, repliés, incertains, individualistes.
- **Les Laissés pour compte** : plus féminins, en colère, défiants, se sentent abandonnés et invisibilisés, désengagés mais compassionnels.
- **Les Identitaires** : les plus âgés, conservateurs, déclinistes, nativistes, anxieux, intransigeants.

# Rappel : Etat des lieux de l'opinion à un an des élections



Etude quantitative de  
Destin Commun,  
publiée en juin 2023

## **Bureaucratie, déconnexion, corruption : les 3 principales critiques adressées à l'UE**

- 7 Français sur 10 (71%) considèrent que « l'UE est bureaucratique, elle crée trop de contraintes ».
- 6 Français sur 10 (60%) déclarent ne pas voir ce que l'UE leur apporte concrètement dans leur vie.
- 57% des Français considèrent que « l'UE est trop corrompue ».

## **La guerre en Ukraine, un amplificateur de tendances**

- Face aux tensions internationales actuelles, près de 6 Français sur 10 (57%) se sentent rassurés que la France fasse partie de l'UE.
- 1 Français sur 2 (52%) déclare que le soutien apporté à l'Ukraine l'a rendu fier d'être européen.
- Ces réactions sont principalement le fait des Europhiles.

## **Le Green Deal, enjeu pivot des élections ?**

- Seuls 34% des Français considèrent que l'UE apporte des réponses adaptées à la crise climatique.

# Rappel : Etat des lieux de l'opinion à un an des élections



Notre étude quantitative de l'opinion à l'égard de l'Union européenne, publiée en juin 2023, a permis de distinguer quatre groupes au sein de la société française :



**Europhiles (21%)** : jugent positivement l'action de l'UE, sont peu critiques quant à son caractère démocratique, et sont renforcés dans leur fierté d'être Européens par la guerre en Ukraine.



**Eurocritiques (23%)** : attachés à l'appartenance à l'UE mais très exigeants, et réservés quant à son caractère démocratique. Ils interrogent sa capacité à produire de réels changements dans la vie des citoyens.



**Europhobes (41%)** : défiance profonde à l'égard des institutions européennes et de leur personnel politique qu'ils jugent corrompus, bureaucratiques et déconnectés. Si le Frexit n'est plus d'actualité, ils rendent néanmoins l'UE responsable de la plupart des maux du pays.



**Euro-indifférents (15%)** : ne ressentent pas les effets de l'appartenance à l'UE dans leur vie, mais ne s'en préoccupent que très peu. Peu engagés dans la vie citoyenne au niveau national et national, ils témoignent plus largement d'une forme d'indifférence démocratique.



[Etude quantitative de Destin Commun, publiée en juin 2023](#)

# Méthodologie de l'étude qualitative



**Cette étude qualitative repose sur l'analyse de quatre groupes de discussion de 2h, réalisés en ligne et animés par Destin Commun.** Chaque groupe de discussion était composé de 6 personnes (l'ensemble des prénoms ont été modifiés). L'enquête avait pour objectif de comprendre le rapport à l'Europe et aux élections à venir des groupes médians sur ce sujet.

**Le recrutement de ces groupes de discussion a été réalisé suivant différents critères :**



- L'appartenance aux familles de valeurs mitigées sur leur rapport à l'Europe (europhiles, eurocritiques ou euroindifférents), au regard des données issues de l'enquête quantitative réalisée par Destin Commun en juin 2023, qui ne sont pas dans la catégorie des europhobes : **les Militants désabusés, les Stabilisateurs, les Libéraux optimistes et les Attentistes.**
- Les 4 groupes sont composés de personnes de tout le territoire métropolitain et de différents niveaux d'agglomérations.
- Des critères de recrutement supplémentaires ont permis de cibler des **profils d'abstentionnistes potentiels** (réponse positive à la question « *Je ne suis pas sûr(e) d'aller voter aux élections européennes en juin 2024* »).
- Afin de comprendre le rapport spécifique de la jeunesse à l'Europe et aux élections européennes, **deux groupes de discussion étaient composés de personnes de moins de 34 ans.**
- L'animation des groupes de discussion a permis de questionner leurs imaginaires associés à l'Europe, leur compréhension de l'Union européenne et de son fonctionnement, leurs perceptions de l'action de l'UE.
- Une attention particulière a été portée à leur compréhension et leurs attentes sur les enjeux climatiques et environnementaux.

# Une sélection d'extraits audio des *focus groups* est disponible ici :

<https://youtu.be/87pIF4rCfgo>



Mélodie, 47 ans, Paris,  
Enquêtrice administrative

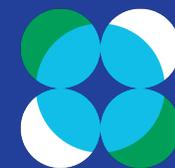
*Le "49.3 européen" ?*



"On sait pas quand ils siègent, quels jours. Est-ce qu'ils ont un 49.3 européen ?  
Je ne sais pas."

1.

# Les Français et l'Europe : la grande déconnexion



**Destin  
Commun**  
More in Common France



**Silence radio :**  
**Europe, pas de son, pas d'image**

# Le traitement médiatique de l'UE pointé du doigt



- Premier enseignement de cette enquête qualitative : l'impression dominante est qu'on entend très peu parler d'Europe dans les médias. Le sentiment que **l'actualité européenne est très peu traitée par les grands rendez-vous médiatiques** qui restent au cœur des pratiques d'information (le 20h) est unanimement partagé.  
De fait, entre 2020 et 2022, seulement **2,6%** des sujets de journaux télévisés et de radio ont été consacrés aux questions européennes\*. En France, contrairement à d'autres pays de l'UE, le discours sur l'état de l'Union de la Présidente de la Commission n'a pas été retransmis en direct.
- Toutefois, certains reconnaissent que **l'Europe existe médiatiquement de façon latente**, à l'arrière-plan de l'actualité mais de manière imprécise : le ressenti qui domine est que les médias expédient le sujet. D'où l'impression « *on en parle sans en parler* » chez de nombreux enquêtés, qui frustre.
- Cette frustration est renforcée par l'impression « *qu'il y a des choses qui s'y passent* » - voire que c'est là que les décisions se prennent. **Le sentiment de ne pas avoir de vision sur l'Europe est fort**, d'autant que les **médias se focalisent plus sur le négatif** que sur les aspects positifs.
- Les plus sceptiques sur l'intégration européenne (en particulier les Attentistes) se satisfont du fait que l'Europe soit aussi peu présente dans l'actualité ("*Moi, ça me suffit*") car elle ne représente pas pour eux une priorité (« *On a d'autres problèmes* »).
- Enfin, si l'Europe est vue comme un **sujet technique**, compliqué, il serait pourtant susceptible, d'après certains, de **contrebalancer la quête effrénée du sensationnalisme** qui lasse de nombreux participants à l'enquête.

Etude de la Fondation Jean Jaurès, « L'Union européenne dans les médias. Atonie générale, sursaut récent », Théo Verdier, juin 2023, <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2023/06/UEmedias.pdf>



« L'Europe ? J'ai pas l'impression d'être envahie par le sujet... »



« On en parle pas. Les médias sont surtout là pour nous parler de ce qui ne va pas, mais y'a peut-être des choses qui se passent bien et on a pas de retour, pas de *feedback*. »



« Les médias ne s'intéressent qu'à ce qui est susceptible de créer de la polémique, à ce qui est assez proche, ce qui est sensationnel, et le reste on se dit que ça n'intéresse pas et donc on se tait. »



« Le mot Europe fait partie de notre vocabulaire ambiant, mais on en parle sans en parler... »



« Au 20h, on parle peu d'Europe. Il y a des infos pourtant mais c'est très spécialisé... Faut vraiment creuser. »

# Un coût d'entrée trop élevé : de l'exclusion informationnelle à la défiance



- Au-delà des médias, **l'Europe elle-même est accusée de mal communiquer**. De nombreux participants soulignent le **déficit de communication** des institutions mais aussi des responsables européens, et estiment qu'il s'agit d'une **déficience de l'Europe** qui n'arrive pas (et ne cherche pas ?) à se faire connaître des citoyens ordinaires comme eux.
- Certains admettent qu'il existe pourtant, notamment en ligne, des **ressources spécialisées accessibles**, mais pour lesquelles il faut **« faire l'effort »**. La majorité des interrogés ne les suivent pas, que ce soit par manque de temps ou par lassitude face à la complexité perçue des sujets. Cette notion d'effort est aussi évoquée par les plus diplômés ("*même moi*", souligne Marion, Bac +3), confirmant l'idée d'une élévation du coût d'entrée dans la politique.
- D'où l'importance pour eux d'être guidés dans leur quête d'information sur les enjeux politiques de l'UE. La **demande de vulgarisation des contenus** sur l'Europe est forte, sur son fonctionnement mais aussi sur « ce qui est fait ».
- Les plus europhiles considèrent tout de même que **l'Europe agit bel et bien : ils le constatent à travers leur expérience professionnelle**, sur des enjeux délimités et précis, loin des grandes politiques de l'Union.
- Mais pour d'autres, la communication "confidentielle" d'une Europe qui ne s'adresserait qu'aux initiés induit un **sentiment d'exclusion informationnelle qui alimente la défiance**.

« L'Europe ne sait pas se faire de la pub, ne sait pas se rendre désirable. Des sites internet existent, vachement bien faits, mais encore faut-il y aller, ça demande un effort... »



« Je devais être au lycée en cours d'Histoire Géo, il y avait un poème qui finissait par cette phrase : « et pour moi ce grand rêve, les Etats-unis d'Europe ». Ça m'avait beaucoup marqué car j'avais l'impression de lire un texte de propagande. (...) C'était un truc complètement fleur bleue, l'idée de vouloir une Europe, mais vide de sens. Je trouve qu'on est toujours dans cette logique, on sait pas comment ça fonctionne, on nous en parle tout le temps de l'Europe, mais sans savoir. »



« Même moi, alors que c'est un sujet qui m'intéresse, encore aujourd'hui je vais avoir du mal à faire la différence entre le Conseil européen, la Commission, le Parlement... C'est une machine d'une complexité extrême ! »





# Valeurs, représentations et compréhension de l'Europe

# Identité et valeurs européennes : entre tiédeur et idéalisme



- Même chez les familles de valeurs les plus pro-européennes (Stabilisateurs), **l'identité nationale prime sur l'identité européenne.**
- Pour plusieurs participants, **l'identité européenne devient plus évidente lorsque l'on quitte l'UE.** Plusieurs participants témoignent qu'ils ne se sont jamais sentis plus européens que lorsqu'ils étaient loin de l'Europe.
- Parmi les plus jeunes (Attentistes), certains expriment une forme d'idéalisme à l'égard du sentiment de citoyenneté européenne : l'UE serait un **ensemble trop vaste et disparate pour permettre l'identification** à une identité européenne.
- **Les Français sont-ils fiers d'être Européens ? Rien n'est moins clair.** "Fier, je ne sais pas", hésite l'un. "Ce n'est pas le mot qui me vient", complète l'autre. "Je ne m'étais jamais posé la question, je crois que oui", risque une troisième.
- En creux, lorsque l'on interroge les participants sur ce que signifient pour eux l'Europe et l'Union européenne, il est surtout frappant de constater le **peu de mention spontanée des valeurs fondatrices de l'Europe** (paix, liberté, démocratie, droits humains). Il semble que ces valeurs, tout comme l'appartenance à l'UE, **considérées comme acquises et évidentes, ne suscitent plus qu'un attachement tiède.**

« Quand je suis en dehors de l'Europe je suis européenne. Lorsqu'on est sur un autre continent, on est content de rencontrer un Hollandais ou un Allemand, c'est pas la même chose. On sait qu'on va partager, je ne sais pas quoi, mais au moins une approche de l'Histoire. »



« L'Europe c'est trop abstrait, je me sens française. »



« Je me sens absolument pas fier d'être européen, pas du tout. »



« Effectivement, c'est quelque chose aussi d'un peu abstrait pour moi. Je n'arrive pas trop à savoir quel rôle on a dans l'Europe, quand est-ce qu'on est vraiment européens. »



# Une Europe sans visage : le déficit d'incarnation du projet européen



## Des figures historiques qui restent dans la mémoire collective

Quelles personnalités européennes marquent les Français ? Quelques figures historiques françaises qui ont joué un rôle pivot dans la construction européenne sont nommées, comme **Simone Veil** (première femme Présidente du Parlement européen, de 1979 à 1982) ou **Jacques Delors** (Président de la Commission, 1985-1995). De rares participants (plus europhiles et âgés) citent aussi des couples franco-allemands (Helmut Kohl et François Mitterrand, de Gaulle et Adenauer), ou encore Angela Merkel.

En revanche, il n'est quasiment pas fait mention des « pères fondateurs » de l'Europe, tels que Jean Monnet et Robert Schumann, qui restent des figures tutélaires pour la construction européenne mais qui demeurent largement inconnus.

## Des figures institutionnelles inconnues

Les personnalités engagées aujourd'hui au niveau européen sont inconnues et ne suscitent aucune mention, y compris ceux qui exercent des responsabilités de premier plan. Même lorsqu'une personnalité européenne est connue par de rares participants, son rôle n'est pas correctement identifié, comme la Présidente de la Commission Ursula von der Leyen, citée uniquement dans le groupe des Libéraux optimistes.

**L'opacité de l'édifice institutionnel européen** pour les électeurs reste encore considérable.



« Ursula von der Leyen, la Présidente d'un des Conseils européens... »

## Les députés européens : Qui ? Pour quoi ?

On sait la que les Français peinent à identifier et faire confiance à leurs élus à mesure qu'ils siègent dans une institution qui se situe loin d'eux\*. Mais **les participants se montrent eux-mêmes étonnés et inquiets de ne pas connaître de noms des députés européens français**. Certains europhiles éprouvent une frustration de ne pas connaître l'identité de leurs représentants au niveau européen. Pour les autres, l'indifférence l'emporte.

Cette situation illustre le **déficit d'incarnation du projet européen**, à l'heure où la personnalisation de la vie politique est un élément essentiel pour retenir les citoyens dans l'arène politique. Cette situation est susceptible de renforcer encore davantage le fossé qui existe entre l'Union et les citoyens ordinaires.

Au-delà des noms, **le rôle des eurodéputés au sein de l'UE reste lui aussi inconnu**.

Quelques têtes connues : Raphaël Glucksmann, seul eurodéputé cité parmi les Militants désabusés les plus europhiles, et Marine Le Pen, qu'on pense encore députée européenne.

« Je me rends compte que j'en connais aucun ! C'est inquiétant ! »



# Désunion européenne : un ensemble complexe et morcelé, mais une vision de la mutualisation



## Le brouillard politique et institutionnel

Beaucoup de participants déplorent le **caractère illisible de l'Union européenne**. La complexité des institutions contribue fortement à cette sensation de brouillard.

Dans ce contexte flou, les citoyens français se rattachent à leur référentiel national : l'article 49.3, omniprésent dans l'actualité nationale, se voit transposé à l'échelle européenne.

## Désunion européenne : un ensemble éclaté et inachevé

D'autres sont frappés par le **manque d'harmonie et d'unité** au sein de l'UE, associé à l'idée d'un **espace de compétition**, où chacun essaie de faire primer ses intérêts nationaux

Certains considèrent par ailleurs **que « trop de diversifié »** empêche de créer un « tout cohérent ».

Plusieurs participants (Libéraux optimistes notamment) pointent le **caractère inachevé de l'édifice européen** et ont le sentiment de n'être qu'au début de l'introduction de « *règles communes* ».

## Dépenser la vision utilitariste de l'Europe : l'analogie de l'intercommunalité

Alors que les Français ont souvent le réflexe de compter leurs billes pour savoir s'ils bénéficient suffisamment de l'appartenance à l'UE, un participant avance l'analogie avec l'intercommunalité pour rappeler que **le principe communautaire est dans la mutualisation gagnante** plutôt que dans la conception individualiste et utilitariste.

"On sait pas quand ils siègent, quels jours. Est-ce qu'ils ont un 49.3 européen ? Je ne sais pas."



«Si on veut que ça marche, faut que ça s'uniformise »



« Pour être unis, faudrait que tous les pays soient à égalité. Mais y'a tellement une disparité de pays et de modes de vie et de populations, que pour moi c'est pas possible de se revendiquer Européens tous, selon la même étiquette. »



C'est le même principe que l'intercommunalité : les communes se rassemblent, car seules elles sont trop faibles. Pour avoir des équipements d'importance elles se rassemblent et elles ne peuvent pas vouloir que toutes les aides convergent que vers l'une.



# L'Europe, une contrainte nécessaire : la colocation forcée ?



## Plus qu'une volonté, une nécessité pour exister

Plusieurs participants expriment une **vision géopolitique de l'Europe** qui serait une nécessité dans le contexte international. L'idée de puissance est exprimée, vs. la France seule qui serait un « *nain politique* ».

Mais **sans attributs régaliens** tels que l'armée, la crédibilité de l'UE est mise en cause par d'autres participants: un autre évoque un "continent aux pieds d'argile".

## La colocation forcée ?

Un participant mentionne l'image de la colocation : les 27 Etats membres essaieraient tant bien que mal de vivre ensemble, de trouver "des consensus". Cette Europe peu désirable serait vécue sur le mode de **la contrainte subie, quoiqu'utile** (« *un mal nécessaire* »).

## Le déficit démocratique : perte de souveraineté et technocratie

L'idée de décisions prises à Bruxelles et imposées aux autorités nationales, la crainte d'un pouvoir excessif par la BCE : la bureaucratie bruxelloise suscite de la défiance quant au caractère démocratique de l'Europe.

« Moi je perçois plutôt l'Europe, je ne dirais pas un mal nécessaire, mais une construction incontournable après les périodes de guerre qu'on a connues par le passé, etc. Donc la nécessité de se rejoindre, de faire front uni avec l'ancien ennemi allemand.»



« Une nécessité pour exister au niveau international, parce que de nos jours, la France ne peut plus exister »



« C'est un peu comme une colocation, c'est plein de pays qui essaient de vivre ensemble, mais qui ont aussi chacun besoin d'avoir leurs propres règles et des fois aussi leur autonomie. »



« 27 pays, ça fait beaucoup, et donc de la difficulté à trouver le consensus ou à l'inverse, le fait d'être contraint au consensus et donc d'avoir difficilement des avis tranchés.»



« L'Europe ça me fait penser à un continent aux pieds d'argile, ça n'avance pas. Ils ont des solutions mais ils ne les mettent pas en place car certains pays ont trop de pouvoir, ou la BCE aussi. »





# L'Europe positive : ce que les Français retiennent

# Le marché unique, symbole majeur de liberté



## L'Europe d'il y a vingt ans : mouvement et monnaie

Les bénéfices de l'appartenance à l'Europe les plus cités sont :

- la libre circulation (Schengen)
- la monnaie unique (l'Euro)
- les fonds européens (FEDER) qui aident au développement des régions, ou les aides à la préservation du patrimoine,
- quelques grands programmes comme Erasmus et Natura 2000.

➔ Dans l'esprit des citoyens français, l'intégration européenne reste limitée aux avancées du marché unique au tournant des années 2000 et de quelques programmes emblématiques plus anciens.

## Un ensemble civilisationnel et culturel

Malgré la vision de différences culturelles fortes, les participants expriment tout de même le sentiment d'appartenir à un même ensemble culturel, au-delà des barrières, surtout linguistiques, qui empêchent la compréhension mutuelle.

## Après l'Ukraine, une nécessité d'alliance

La guerre en Ukraine ravive le besoin d'une Europe puissante, d'une "alliance de sécurité" dans un monde perçu comme de plus en plus dangereux.



« Je pense à la libre circulation des citoyens, des capitaux, marchandises... c'est l'avantage premier »

« On ne se rend pas compte des impacts de l'Union européenne sur nos vies. Alors que moi qui travaille dans le secteur social, c'est loin d'être anecdotique, notamment en termes de fonds. »



« L'Europe en fait beaucoup et donne beaucoup à la France. Sur le patrimoine, on le voit tous les jours, ils mettent à chaque fois « financés par la région, par l'Etat et par l'Europe ».

« L'Europe, c'est avant tout commercial. »



« Sur les déplacements ça a été révolutionnaire. Pour en discuter avec mon père. C'est quelque chose d'incroyable d'aller en Allemagne de prendre le train de pas changer de monnaie de pas sortir son passeport. »

« On essayait de trouver des solutions pour pénaliser la Russie, arrêter la guerre. Les pays de l'UE tous ensemble avaient une force plus grande qu'un seul des pays. L'UE permet d'avoir une vraie action sur la scène internationale, pour limiter les guerres. »



« J'ai l'impression que les décisions sont prises là-bas, à Bruxelles, et que les pays obéissent ensuite. »



# L'Europe désirable est pratique et protectrice



## Deux domaines se détachent du point de vue des bénéfices qu'apporte l'UE :

### L'Europe pratique pour les citoyens mobiles

L'Europe que les Français apprécient est celle qui leur simplifie la vie :

- Les voyages (*roaming* inclus dans les forfaits téléphoniques, remboursements sur les retards d'avion)
- La liberté de circulation (travailler à l'étranger, *working holidays*)
- L'harmonisation des câbles téléphoniques USB-C
- La carte européenne d'assurance maladie
- La gratuité des musées pour les jeunes Européens

Mais il faut noter que ces avantages bénéficient essentiellement à ceux qui ont la possibilité de se déplacer hors des frontières. Les Français qui ne voyagent pas ressentiraient donc moins les bénéfices de l'appartenance à l'UE.



« À part la liberté de circuler et une 'liberté monétaire' - le fait que quand on voyage dans l'Europe, on n'a pas de change à faire, on peut prendre l'avion avec une simple carte d'identité, mais maintenant ça s'arrête là. »

« L'Europe ça impacte mon activité professionnelle, y'a les programmes européens, programme Erasmus, ceux pour les travailleurs... l'Europe irrigue le quotidien des gens, mon quotidien. »



### L'Europe qui protège et régule

De manière contre-intuitive, l'Europe des normes est plutôt perçue positivement, comme une force de protection. Les exemples tournent beaucoup autour de la santé et en particulier celle des enfants, préoccupation majeure des Français : la certification des jouets, les labels alimentaires (Nutriscores, règle dans les cantines) sont ainsi appréciés.

A la marge, et uniquement chez les Libéraux optimistes, les normes européennes sur le contrôle de l'inflation sont aussi saluées comme des mécanismes vertueux.

« L'Europe irrigue le quotidien des gens mais les gens ne le savent pas forcément. »



« Moi quand je pense à l'Union Européenne, je pense par exemple à la certification sur les jouets pour enfants, sur l'alimentaire, plein de choses qui nous protègent, et qui nous emmerdent, des fois, il faut le bien dire... »

"Maintenir l'inflation en-dessous de 2%, ça m'a montré que l'Europe pouvait servir à quelque chose."



# Si l'UE était une marque ou un produit de consommation... ?



## Ce que nous ont dit les Français :

### Illisibilité, complexité, défiance



"C'est avant-gardiste, c'est gros, c'est puissant, on l'utilise tous, mais c'est difficile à construire et le mode d'emploi est pas toujours compréhensible pour le lecteur."



"On comprend pas les écritures des petites lignes, on s'en plaint la plupart du temps, mais quand on en a besoin, on est bien content qu'elle soit là quand même."

### Lenteur et lourdeur



"C'est un puzzle qui se construit difficilement, avec des pièces de plomb."

### La déception



"C'est l'idée du green washing : on fait des avancées sur la pollution, on produit moins, mais on a tout délocalisé en Asie, on a tout reporté."

### Une Europe à la carte

"Leur offre c'est une base qui est la même et après chacun fait ce qu'il veut. Tout le monde vient dans le même endroit pour manger ce qu'il a envie de manger, à sa guise. Dans l'UE, chacun vote selon ses goûts, ses intérêts, après on arrive à se mettre d'accord mais c'est toujours un compromis."

"Un couteau suisse avec chaque compartiment du couteau, qui sont les États, et qui fonctionnent différemment."



### Disparité, inégalités, une Europe à plusieurs vitesses

"D'un côté il y a des modèles très performants qui marchent bien et coûtent cher, ce sont les bons élèves (France, Allemagne), mais il y a aussi des modèles dans lesquels on investit beaucoup et qui tombent en panne au bout de six mois."



"Le côté coca, c'est fédérateur, du coup on a envie de tester, mais quand on goûte, c'est la déception, du coup on préfère retourner à l'original, la valeur sûre."

# En synthèse : ce que les Français retiennent de l'Europe



## Ce qui imprime

### L'Europe d'il y a (au moins) 20 ans :

- Marché et monnaie uniques - Schengen et l'Euro
- Les programmes emblématiques : FEDER, Erasmus, Natura 2000...

**La conscience d'appartenir à un même ensemble civilisationnel et culturel.**

**L'Europe qui protège et régule dans le chaos du XXI<sup>ème</sup> siècle.**

**Une Europe pratique qui s'est installée dans les pratiques... de ceux qui voyagent et sont mobiles.**

## Ce qui n'imprime pas

**Le brouillard politique et institutionnel : système politique incompris, déficit d'incarnation, politique communautaire illisible.**

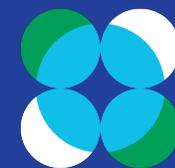
**La désunion d'un ensemble large et disparate auquel on peine à s'identifier.**

**Le personnel politique et les partis européens : les grands inconnus de l'équation.**

**Une Europe qui paraît déconnectée du quotidien des citoyens.**

# 2.

## Zoom sur les jeunes : deux visions de l'Europe



**Destin  
Commun**  
More in Common France



# Le pragmatisme des jeunes Libéraux optimistes : l'Europe passeport



## Une jeunesse mobile, intégrée, connectée, qui voyage grâce à l'Europe

Pour les jeunes Libéraux optimistes, connectés et bien intégrés dans la société, l'Europe, c'est avant tout la **liberté de circulation** garantie à l'intérieur de l'espace Schengen et la **monnaie unique**.

« L'Europe c'est la liberté de circuler et la liberté monétaire. On a pas de change à faire. »



« Circuler librement, voyager sans passeport... La liberté de circulation et l'ouverture que ça représente ».

## La figure du *digital nomad*

Ces jeunes Libéraux Optimistes se reconnaissent dans la figure du « *Digital Nomad* » et se montrent convaincus par la libre circulation des travailleurs que permet l'UE.

« Travailler en Espagne, c'est pas compliqué. En Allemagne, au Danemark, pas besoin de passeport. L'Europe a rendu ces destinations pas si lointaines et facile d'accès. »



« Les boîtes dans lesquelles je travaille ont des travailleurs délocalisés dans des pays de l'Est – ça facilite l'échange de connaissances. L'Europe nous aide beaucoup dans le travail. »

## Une histoire européenne qui s'est écrite sans eux

Pour beaucoup de jeunes français, **l'Europe est un état de fait** : socialisés toute leur vie avec une Europe intégrée, les plus jeunes ont le sentiment de manquer de recul, notamment historique, pour apprécier correctement les enjeux européens.

Prendre l'histoire en marche n'est pas chose aisée, et **ils ont la sensation d'être presque étrangers à cette organisation qui s'est faite sans eux**.

« Quand on a 20 ans, 30 ans, et qu'on doit comprendre une histoire qui date de bien plus longtemps, c'est un sujet difficile. Mais je trouve que l'Europe a toujours sa place dans le monde... »





# L'Europe et les jeunes Attentistes : le fossé



**Cette famille de valeurs se caractérise par un grand désengagement politique et citoyen.** Leur déconnexion des enjeux sociétaux rejaillit sur leur vision de l'Europe.

## Confusion

"A un moment donné, ils nous ont perdus avec les termes. L'Europe, l'UE, l'ONU, tout ça... Qui fait quoi là-dedans ? En ce moment on entend beaucoup parler de l'ONU. Est-ce que l'ONU prévaut sur l'UE ? C'est des termes qui veulent tout et rien dire, au bout d'un moment."

## Désintérêt

"C'est les élections de quoi, déjà ?"

"L'Europe on en parle pas mais c'est suffisant, on a d'autres problèmes que ça."

## Dériorisation

"Si j'irai chercher de l'info sur les élections ? Ah non non, j'ai autre chose à faire, **j'ai d'autres problèmes dans ma vie !**"

## Idéalisation

Pour ces jeunes Attentistes, l'Europe est un ensemble trop disparate et trop peu intégré pour être crédible. Cette idéalisation de l'unité, qui se traduit par le fantasme d'une complète harmonisation des politiques salariales ou énergétiques, est dérivée de leur conception de l'Etat-nation.

## L'Europe en orbite ?

« L'enjeu prioritaire de Europe, pour moi ce serait la recherche spatiale : là, elle a eu un rôle utile. C'est le seul moyen pour la France de concurrencer les USA ou la Chine, avec l'Agence Spatiale européenne. »

Cet attachement à l'Agence Spatiale Européenne est une métaphore de la vision de l'UE des jeunes Attentistes : l'Europe dans les étoiles, idéalisée et déconnectée de la vie quotidienne.

"C'est pas comme si on avait entendu parler de plusieurs pays européens qui se seraient cotisés pour faire une centrale nucléaire énorme qui pourrait fournir tout le monde. Y'a plein de disparités entre tous les pays."

"Y'a pas d'unité, certains pays n'ont pas de politique de salaire minimum. Y'a pas d'harmonie, en fait !"

# 3.

**Elections européennes :  
un scrutin opaque, une participation  
incertaine**



**Destin  
Commun**  
More in Common France

# Les élections européennes invisibilisées, un défaut très français



Les élections européennes sont traditionnellement caractérisées par une faible participation, un éclatement de l'offre électorale, la primauté des enjeux nationaux sur les enjeux européens, et l'importance du vote sanction.

A l'automne 2023, les électeurs français sont encore assez **largement ignorants de la tenue des élections européennes en juin 2024**. La plupart des participants l'apprennent lors du groupe de discussion. Seuls les plus politisés se disent au courant.

➔ De fait, selon les données de l'Eurobaromètre, la France fait partie des mauvais élèves en la matière : au sein des 27 Etats membres, ce sont en moyenne 28% des citoyens qui sont au courant de la tenue des élections en juin, contre seulement 14% des Français\*.

Comme le soulignent les participants avec un certain agacement, la **centralité de l'élection présidentielle en France dans le traitement médiatique occulte les autres rendez-vous électoraux**. Face au brouillard qui entoure le fonctionnement des institutions européennes, tous estiment que c'est aux médias et surtout à leurs représentants de leur expliquer en quoi ce scrutin justifie leur déplacement jusqu'au bureau de vote.

Pour l'heure, **les préoccupations internationales** (Guerre en Ukraine, guerre Israël-Hamas) **ou conjoncturelles** (inflation) semblent occulter des enjeux européens jugés secondaires. **Les Français n'ont pas conscience que l'UE peut précisément apporter des réponses à ces différentes crises.**

« Ils posent tous la question « Etes-vous candidat à la présidence ? » C'est dans quatre ans ! On parle déjà que de la présidentielle alors qu'avant il y a les élections européennes... »



« J'avoue que j'étais loin de ce sujet-là, je suis pas renseignée... Je vote jamais pour ces élections. On en parle moins que les présidentielles et autre. »



« Entre les attentats sur le territoire, entre les guerres, on pense pas aux actualités européennes, on est comme tout le monde, on vit au jour le jour . »



# Risque d'abstention : les freins à la participation le 9 juin 2024



## Je ne voterai pas car ...

### Illisibilité de l'offre politique et du scrutin de liste

"Vous me demanderiez de citer un ou deux partis politiques à l'échelle européenne, je ne serais pas capable d'en citer un seul ! On ne connaît pas ces gens-là, on ne sait pas quels sont les regroupements, concrètement qu'est-ce qu'ils vont voter ?"

### Inutilité du vote, impuissance, désintérêt pour un scrutin aux enjeux flous

"J'ai déjà voté à des élections européennes, mais à quoi je sers, ça va se traduire comment ? C'est comme si je donnais, où est-ce que va aller mon argent ? Où est-ce que va aller ma voix, dans quoi ? "

"S'il fait beau j'irai à la plage, s'il fait pas beau j'irai voter !"

### Coût d'entrée et sentiment d'illégitimité

« A l'heure actuelle je dirais que je ne suis pas assez légitime, je ne suis pas assez informée pour avoir une vision rationnelle et un vote censé. »

« J'aimerais bien voter mais ça va me demander du temps, un travail de recherche que j'ai jamais fait jusqu'à présent. A voir si je fais l'effort... »

### Lassitude du barrage contre l'extrême-droite

"Ca fait pas rêver, le vote contre. Depuis vingt ans que je vote, je peux compter sur les doigts d'une main les fois où j'ai été motivée par quelqu'un."

### Critique de l'opportunisme politique et de la tonalité du débat

"Ces élections, c'est pour en mettre au chaud qui gêneraient pendant la campagne présidentielle de 2027. »

« La classe politique n'est pas à la hauteur des enjeux. Les partis politiques utilisent l'élection européenne comme un marchepied pour des ambitions nationales.»

# Risque d'abstention : les leviers de participation le 9 juin 2024



## Je voterai car...

### Le vote comme devoir

« Si on veut être acteurs de l'Europe, il faut qu'on aille à notre petite échelle voter pour essayer de faire changer les choses. On peut pas rester les bras croisés à ne rien faire. »

"Si plus personne ne va voter, quel est le sens de la démocratie ?"

### Intérêt pour le renouvellement de l'offre

« J'irai voter s'il y'a des personnes qu'on a pas l'habitude de voir et qui proposeraient un programme intéressant... Le vote a toujours un intérêt même à l'échelle européenne. »

### Le barrage face à l'extrême droite

➔ La quasi-totalité des participants ne savaient pas que l'extrême-droite était donnée en tête du scrutin en France. Si cet argument lasse certains, il reste mobilisateur pour d'autres.

« Je sais que j'irais voter pour ça. C'est le même truc qu'on nous fait au niveau national à chaque fois le 'attention le RN est le 2e parti' venez voter pour faire barrage. En Europe c'est tout aussi vrai et encore plus avec la guerre en Ukraine. »

« Je ne savais pas que le RN était donné en tête...Ça, ça va me donner envie de voter ! On n'est pas un pays raciste que je sache ! En tout cas pas encore... »

### La défense des valeurs progressistes et féministes

"Il n'y a rien d'inaltérable. L'exemple de la Pologne nous l'a prouvé. Heureusement, ils ont rechangé de bord. Mais sinon ça veut dire quoi, qu'on va remettre en cause l'avortement ?"

## De faibles incitations idéologiques

Dans les facteurs pouvant affecter leur propension à se rendre aux urnes en 2024, les participants n'ont pas mentionné des motivations d'ordre plus idéologique, que ce soit sur l'élargissement, sur les orientations sociales de l'Europe, la réponse à l'urgence climatique, ou la donne internationale (guerres en Ukraine et au Proche-Orient).

Le vote sanction contre la majorité présidentielle n'est pas non plus abordé spontanément.

# Ukraine : le soutien de l'opinion fragilisé, l'adhésion à l'UE rejetée



L'Ukraine a-t-elle vocation à rejoindre l'UE ? Le NON domine largement dans l'opinion.



## Revendication de puissance

"Faut pas s'arrêter aux menaces (de la Russie). On est pas personne, faut pas qu'on se laisse écraser par le premier venu."

## Proximité ethno-culturelle et continuum de valeurs

"L'Ukraine en tant que pays a toute sa place dans l'UE."

"Ils semblent plus proches de nos valeurs que des valeurs russes."

## Adhésion conditionnée à une réforme de l'UE

"Avant d'arrimer d'autres pays en son sein comme l'Ukraine, elle aurait peut être besoin de réformes. Après c'est préférable qu'elle soit dans notre orbite que dans l'orbite russe."



## Peur de l'importation de la guerre et peur de la Russie

"J'ai pas envie d'énerver tonton Poutine, tout simplement".  
"C'est quand même un gros morceau, et ils sont tout proches de la Russie..."

## Deux poids, deux mesures

"Sont-ils plus légitimes que la Turquie?"

## Conformité avec les critères d'adhésion

En-dehors du contexte de guerre, est-ce qu'ils correspondent à tous les critères ? Sur la corruption, non... Il y a déjà beaucoup de mauvais élèves, on ne peut pas les prendre tous."

## Argument utilitariste

"Qu'apporteraient-ils économiquement ?"

## Rejet et sentiment de distance

"Je vois pas pourquoi l'Europe aurait vocation à intégrer un pays tout pourri où y'a plein de problèmes. C'est un peu égoïste, mais bon... En plus, historiquement, la France n'a jamais eu aucun lien avec l'Ukraine".



➔ Alors que l'Ukraine s'est vu ouvrir officiellement les négociations d'adhésion en novembre 2023, l'opinion française semble particulièrement réticente à son intégration. Les seuls à exprimer une ouverture confiante vis-à-vis de l'élargissement sont les Libéraux optimistes.

## Plusieurs points de vigilance s'imposent :

- Lorsque les participants sont interrogés sur l'Ukraine, **très peu expriment des marques d'empathie en lien avec le contexte de guerre** qui perdure, aucune mention de l'engagement des Ukrainiens pour défendre la démocratie et de la nécessité de soutenir ce **combat déterminant pour l'Europe. Alors que l'Ukraine est de plus en plus en difficulté** pour faire face à l'agression russe et que les opinions mondiales s'en détournent au profit notamment du conflit au Proche-Orient, **une piqûre de rappel** sur les origines et les enjeux de cette guerre **semble urgente**.
- La peur de la guerre et la préoccupation des coûts d'intégration d'un pays exsangue économiquement, première réaction - légitime - des participants, atteste d'un **manque de visibilité quant au calendrier et aux conditions** d'une éventuelle adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne : si l'adhésion est toujours un processus au long court, balisé par la conformité avec les critères de Copenhague, ces étapes doivent être expliquées aux Français pour que l'élargissement n'apparaisse pas comme une fuite en avant irresponsable.
- Alors que la question institutionnelle prime dans la projection vers l'élargissement, **l'enjeu de l'adaptation des politiques européennes** à une Europe élargie à 30 ou 32 pays est au moins aussi crucial. Le **débat sur une réforme de l'UE** doit être présenté aux citoyens pour éviter des déconvenues ultérieures qui ne feraient que creuser la défiance.

# 4.

## L'Europe face à l'urgence climatique : perceptions et attentes des Français



**Destin  
Commun**  
More in Common France



## Une urgence climatique de plus en plus pesante

- **Le sentiment d'urgence** est palpable dans tous les groupes, particulièrement chez les europhiles. **La nécessité de freiner** (plutôt qu'arrêter) **le réchauffement climatique** semble avoir gagné les esprits au sein de ces groupes modérés.
- Mettre en œuvre des solutions pour l'adaptation des populations suscite une forme d'adhésion, sans grand enthousiasme, face au pessimisme quant à notre capacité collective à y parvenir.
- L'ambiance est plutôt à une **forme de résignation et de défaitisme** qui prévaut devant l'ampleur de la tâche : sur le plan individuel, ces injonctions sont parfois vécues de façon oppressante.
- Certains expriment un **sentiment de saturation** face aux exigences climatiques, qui viennent se heurter aux modes de vie et au sentiment de ne pas pouvoir faire davantage.
- Pour contrer ce pessimisme et ce sentiment d'impuissance, beaucoup se déclarent en recherche de **solutions** face à des grands enjeux dont ils peinent à saisir le contour.
- **Un besoin de compréhension** est également nettement exprimé, pour s'appropriier le sujet, perçu comme éminemment technique et complexe. Derrière ce besoin de compréhension, c'est aussi la nécessité de reprendre le contrôle sur ses choix et son avenir qui s'exprime.

« On sait que le temps manque, que chaque année, chaque mois est précieux désormais. »



« On n'aborde pas assez les risques de ne rien faire. Aujourd'hui, ne pas agir va avoir des conséquences concrètes sur des gens, sur nous, sûrement bien pire que si on essaie de changer les choses. Après tout changement doit être accompagné. »



« J'ai une collègue qui m'a dit l'autre jour : « La maison brûle et on change le papier peint de la cuisine. » J'ai trouvé que l'image était plutôt bien trouvée. Tout est lié. »



« Pour moi, c'est difficile de savoir ce qui est vrai ou faux dans ce qu'ils racontent. Ceux qui présentent le sujet à la TV par exemple, scientifiques ou pseudo-scientifiques sur le plateau. C'est un sujet technique, du GIEC etc... Ils utilisent des mots que l'on n'a pas l'habitude, nous, de connaître. Il faudrait vulgariser les choses pour que nous on se familiarise avec le sujet. »



# Blackout sur le « *Green Deal* »



## Un paquet climatique encore largement inconnu

Des 24 participants aux groupes de discussion, **aucune personne ne semblait connaître le Pacte Vert** (Agenda Vert, Green Deal), ni son contenu. Même les Militants désabusés, la "climate constituency", n'en ont pas connaissance.



Si cette absence totale de visibilité du Green Deal peut décevoir, l'on peut aussi considérer qu'elle **laisse le champ libre** pour en faire la pédagogie et convaincre une opinion qui ne s'est pas encore approprié cette dimension structurante et stratégique des politiques européennes, qui va pourtant dans le sens des préoccupations écologiques de ces groupes modérés, et d'une demande plus forte d'intervention pour gérer les transitions.

## Le scepticisme envers les grands projets

Néanmoins, les annonces de grands plans aux chiffres colossaux (tel que le plan d'investissement américain) **suscitent scepticisme** et **méfiance** plutôt qu'ils n'éveillent l'intérêt ou l'enthousiasme, même auprès des public europhiles.

Les **montants macroéconomiques étant difficiles à appréhender**, les citoyens tendent à se replier vers une posture défensive quant au bien-fondé de ces **projets tant qu'ils ne se figurent pas leurs déclinaisons concrètes** (comme la participation à l'édification d'un parc énergétique, l'entretien d'un canal, la transition des transports).

« J'ai entendu une fois mais je saurais pas dire ce que c'est. C'est pas un objectif à atteindre d'ici 2030 ou 2040 ? Un genre de nombre d'objectifs à atteindre ? »



« C'est pas par rapport aux voitures, tout ça, rouler à l'électrique ? »



« Je connais Agenda 21 mais pour la France... »





# Zoom Militants désabusés : entre exigence et méconnaissance des politiques environnementales européennes



## Une connaissance limitée des dispositifs européens

- Même au sein de ce groupe averti, **aucun participant ne cite spontanément les grandes politiques publiques de l'environnement** (PAC, etc.), et **peu de gens sont en capacité de citer un projet dans leur territoire** : même au niveau local, l'Europe reste invisible.
- Ce sont les **grands projets d'infrastructure** qui sont les plus visibles (parc éolien).
- **Sur la pêche et l'agriculture** les régions agricoles, on entend le sentiment que l'Europe ne contribue pas au progrès environnemental.

➔ L'expression d'une grande exigence voire d'une déception vis-à-vis de l'UE sur le climat est principalement le fait des Militants désabusés, qui priorisent la cause climatique plus que tous les autres groupes de valeurs. L'enjeu est d'étendre leur exigence sans que leur sentiment de découragement ne se généralise.

## La suspicion de politiques environnementales gouvernées par des lobbies

Chez les Eurocritiques, exigeants et vigilants dans leur rapport à la démocratie, le discours selon lequel les lobbies agiraient en chefs d'orchestre des politiques publiques environnementales est ancré. Le sujet du glyphosate revient fréquemment. Les scandales (Qatar Gate) ont laissé des traces profondes dans la partie la plus renseignée de l'opinion.

« Je suis pratiquement sûre que l'UE participe à la subvention du parc éolien dans la baie de Saint-Brieuc »



« Je suis dans une région très agricole, avec bcp d'agroalimentaire et d'élevage. Quand je vois les exploitations qui reçoivent de l'aide de l'UE, on n'est pas sur un enjeu environnemental. Là-dessus, clairement, ça dysfonctionne."



« Le mot lobby quand on parle de l'UE, c'est un sujet hyper important. Sur la pollution de l'air, sur l'alimentation, je pense que c'est un des freins au fonctionnement de l'UE. Les derniers scandales qu'il y a pu avoir nous le montrent aussi. J'ai l'impression que c'est une institution qui est pas mal parasitée par ça. »



# Boire, manger, respirer : des priorités ancrées dans le quotidien

## Les préoccupations environnementales passent avant tout par l'ordinaire

- Les grands enjeux des politiques climatiques européennes (réduction des émissions de GES, transition énergétique) viennent **bien après les préoccupations environnementales liées au quotidien**.
- Les questions climatiques se déclinent d'abord ce qui est le plus palpable : la **santé** et le bien-être, avec la perception d'une menace directe pour les êtres vivants (les « enjeux vitaux ») avant d'être des objectifs de politiques publiques abstraits.
- Dès lors, l'enjeu pour l'Europe est de se manifester comme puissance protectrice, rassurante, pour poser des « règles », des « restrictions pour le bien être de tout le monde ».

## Boire, manger, respirer : l'Europe qui nourrit et protège

De nombreux participants citent l'**alimentation** (et font le lien avec les questions agricoles) comme 1<sup>er</sup> enjeu climatique. En lien avec la question des déchets et du tri, ils soulignent l'importance de renforcer et encourager une alimentation saine pour ne pas gaspiller.

- Influence positive de l'Europe dans ce domaine : sa réglementation sur certaines pratiques (cantines, Bio, gaspillage), la traçabilité, l'interdiction des OGM.
- Mais aussi du négatif : l'opacité de l'Europe favorise **l'influence des lobbies** au détriment des intérêts des consommateurs (*Nutriscore*). Le développement des circuits courts devrait être encouragé.
- La  **Crainte que les besoins et la qualité de l'eau soient dégradés** est aussi forte, et fait peur.
- Vient ensuite la **pollution de l'air** qui suscite aussi de l'inquiétude.
- **La protection des espaces naturels**, avec le renouvellement des forêts et la protection de la biodiversité et la question des parcs naturels, sont aussi cités prioritairement. Il est notoire que les Attentistes, plus jeunes, priorisent nettement plus que les autres groupes les espaces naturels et la biodiversité.

« Mes priorités, alimentation et agriculture : derrière l'agriculture, il y a des gens qui vivent de cela, et la pollution car de manière personnelle on est tous sujets aux allergies dans ma famille. C'est égoïste. »



« L'enjeu, à l'avenir, c'est le gaspillage de l'eau... »



« La protection des espaces naturels, c'est à la base de tout ce qu'on vit, c'est le plus important. Il y a trop de plastique dans la nature, c'est dommage. C'est pas respectueux. »



# Les attentes thématiques à l'égard de l'Europe sur les enjeux climatiques

## L'envie de passer des constats aux solutions

Face à l'urgence climatique, les citoyens sont en quête de **solutions** plus que de diagnostics :

### Alimentation et circuits courts

- Repenser les relations producteur / consommateur
- Déchets : éduquer davantage à la surconsommation

### Mobilités et urbanisme

- L'Europe est attendue pour procurer des aides massives pour l'achat de **voitures électriques**.
- Elle est aussi très attendue sur le **ferroviaire** : les participants jugent que sa mission est de connecter davantage les pays européens entre eux. Des initiatives comme le Pass Rail rencontrent un très bon écho (au moins chez ceux qui voyagent) et beaucoup attendent sa généralisation.
- La ville de demain : incompréhension sur la lenteur de la végétalisation des villes.

### Logement

- L'enjeu de la **rénovation énergétique** inquiète : si ce sujet est perçu comme essentiel, la sensation est que les réponses ne sont pas assez rapides.

### Tension entre réindustrialisation et conséquences pour le climat

- Incompréhension de la possibilité de concilier la nécessaire réindustrialisation du territoire national et les objectifs climatiques sur le sol français.

➔ La pédagogie de la relocalisation de la pollution en vue de sa réduction comme ultime engagement écologique doit être menée.

On aura tous besoin de l'avion pour aller aux Etats-Unis ou ailleurs, mais pour l'Europe, on peut peut-être s'en passer.  
Le Pass Rail, c'est bien !



Ce qui me touche particulièrement, c'est tous les phénomènes climatiques dont on a les conséquences en termes de tempêtes et de températures qui atteignent des records, et comment on articule cela avec les déclarations politiques récentes sur la réindustrialisation du territoire. Car qui dit réindustrialisation, dit des usines qui polluent, sont émettrices de CO2.



# Énergie : perplexité entre nucléaire et renouvelables



## Transition énergétique : un sentiment d'égaré, une route qui s'annonce tortueuse

- Ce sujet a pris de l'importance dans l'opinion du fait de la guerre en Ukraine, même si le lien avec l'inflation énergétique n'est pas toujours compris.
- **Les participants expriment unanimement un sentiment de complexité du sujet**, perçu comme encore plus technique que les autres enjeux climatiques. Ils s'accordent pour dire qu'il est difficile de se faire un avis (débat de chiffres, querelle d'experts).
- On note tout de même un **rejet général des énergies fossiles du pétrole et du charbon**.
- Pour autant, les **énergies renouvelables ne sont pas perçues comme suffisamment crédibles** face aux enjeux actuels, et singulièrement du point de vue de la quête d'indépendance dans le contexte de la guerre en Ukraine et de l'inflation des prix. Dans ce contexte, certains soulignent la fin du « contre-**modèle allemand** » (recours au charbon dans l'attente que les renouvelables soient développés à l'échelle), qui ne représente plus une alternative crédible.
- Beaucoup de participants attestent de l'évolution de leurs positions sur le sujet du **nucléaire** au cours des dernières années. Cette énergie est perçue comme un moyen pour l'Europe de reconquérir son indépendance géopolitique.
- Dans ce contexte prédomine le **sentiment que la France dispose d'une politique "équilibrée"**, entre le maintien du nucléaire et le développement des renouvelables.

« Il y a 20 ans j'aurais été vent debout sur la question du nucléaire, je suis moins affirmatif aujourd'hui. On n'a pas trouvé d'alternatives crédibles, y compris celles qui sont présentées comme telles. Il y a 10 ans, je pensais que les éoliennes c'était la solution. Aujourd'hui, je ne sais plus en fait. »



« Le nucléaire c'est une solution sur les 50 prochaines années, sur les 300 prochaines années c'est une autre question. Aujourd'hui on est dans une telle urgence qu'entre une centrale à charbon et une centrale nucléaire, mon cœur va peut-être pencher vers le nucléaire. »



« On est toujours tributaires de la Russie ou des pays du Golf ... Un moment que l'Europe aurait dû penser et décider un moyen d'être plus autonome en créant plus de centrales nucléaires »



« On prenait toujours l'exemple de l'Allemagne, pour passer aux énergies renouvelables, mais avec la guerre en Ukraine, on voit qu'ils ne peuvent pas couvrir leurs propres besoins, ils sont très dépendants de la Russie. On a oublié le développement durable parce qu'on a pas d'énergie. On est loin de l'image de l'idéal qu'on construisait. »



# Les eurosceptiques, menace pour la puissance verte ?

## La défense du leadership de l'Europe sur l'écologie

Baucoup adhèrent à l'idée que l'Europe devrait **montrer au reste du monde la voie** à suivre en matière climatique, voire même, chez les plus exigeants, que ce serait une **vocation** de l'UE. Néanmoins, certains redoutent un déclassement de l'Europe par rapport aux USA et à la Chine, qui ne joueraient pas le jeu de la lutte contre le réchauffement.

L'idée que **l'Europe aurait un leadership mondial sur l'écologie** mais pourrait le perdre avec une majorité de députés européens populistes suscite une certaine inquiétude.

## L'extrême-droite fait-elle planer une menace sur l'avenir du Green Deal ?

- Si le RN est majoritairement perçu comme eurosceptique, il **n'incarne pas nécessairement une menace climato-sceptique** dans l'esprit des Français à l'heure actuelle.
- Le RN est davantage considéré, au sein d'un électorat modéré, comme **un acteur qui favoriserait le blocage et la paralysie des institutions** européennes déjà jugées dysfonctionnelles, allant ainsi à l'encontre de la recherche d'efficacité de l'action publique partagée par tous les groupes.

« L'UE a peut-être une vocation politique à moins polluer que les Etats-Unis ou que la Chine. En tout cas c'est ce que je crois, j'espère. L'UE a la possibilité d'avoir le poids d'être un modèle, un moteur. »



« Je suis agréablement surprise d'apprendre qu'on est leaders dans ce domaine-là... »



« Je trouverais ça désastreux. Ce serait un pas en arrière. Beaucoup de choses ont été mises en place, c'est pas parfait mais c'est positif. Si on perdait ce leadership, ce serait très impactant au niveau mondial »



## Contact presse :

- Destin Commun : Marion Cosperec – [marion@destincommun.fr](mailto:marion@destincommun.fr) – 06 62 23 22 52
- France Nature Environnement : Chloé Godefroy - [chloe.godefroy@fne.asso.fr](mailto:chloe.godefroy@fne.asso.fr) - 07 81 42 47 99
- Mouvement Européen-France : Marie Trélat - [marie.trelat@mouvement-europeen.eu](mailto:marie.trelat@mouvement-europeen.eu) +33 6 11 04 65 47



En partenariat avec :



Mouvement  
Européen  
France

réseau  
action  
climat  
france